

J.-C. et devenue une complainte rituelle qu'on chantait aux funérailles, commençait par les mots *Hao-li* 蒿里<sup>1)</sup>; on ne tarda pas à faire une confusion entre les deux termes *Kao-li* et *Hao-li*; la montagne consacrée aux divinités qui sont sous la terre, et l'élégie qui accompagne à leur dernier séjour les morts, produisirent, par une association d'idées, la conception d'un monde souterrain où se donnent rendez-vous les âmes des hommes défunts; cet obscur domaine des ombres fut localisé sous la colline *Kao-li* dont le nom se transforma en *Hao-li*. La croyance populaire relative aux âmes des morts qui habitent le *Hao-li* est aujourd'hui encore très vivace; nous le constatons dès que nous pénétrons dans l'enceinte où nous introduit la porte surmontée des mots *Hao-li chan* 蒿里山; dès que nous avons passé devant la scène destinée aux représentations théâtrales, nous voyons s'élever de tous côtés, et plus particulièrement le long de deux avenues, une véritable forêt de stèles funéraires (p. 14 fig. 4) qui signalent „l'endroit où on fait les offrandes aux parents de trois générations défuntes” *si kou san tai tsong ts'in hiang tsi tche tch'ou* 昔故三代宗親享祭之處; la plupart de ces stèles sont érigées à frais communs par les habitants d'un ou plusieurs villages réunis en une association religieuse; voici par exemple ce que nous lisons sur l'une d'elles (fig. 29):

„Les habitants du village de *Mong kia yen* qui est dans le district méridional de la sous-préfecture de

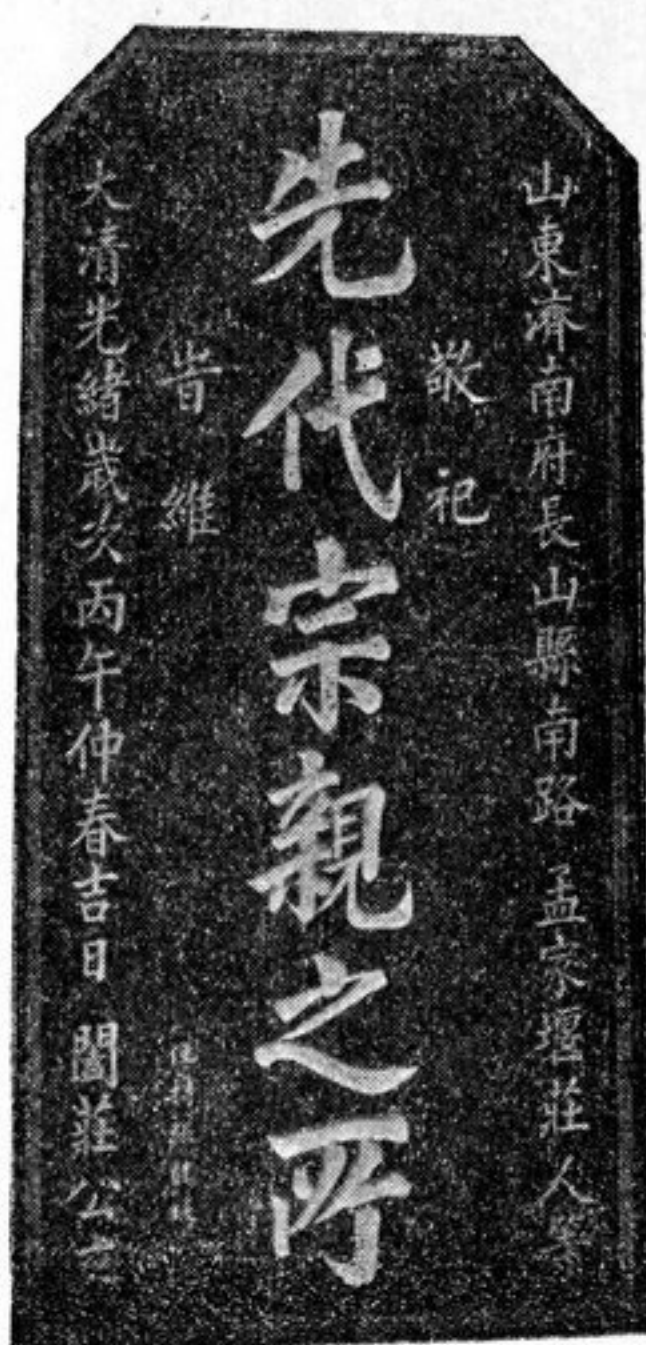


Fig. 29.

Stèle du *Hao-li chan*

1) Voyez, dans le chapitre *Epigraphie*, le début d'une inscription de 1284 qui se trouve dans l'un des temples de la colline *Hao-li*.